

Portrait de Joannès Romagny

L'enfance

Joannès Romagny est né le 17 février 1903 à Montbrison il avait un frère jumeau Claudius que l'on appelait Marius. Il s'est cassé la jambe à 5 ans et a eu la polio à 7 ans il traînera toute sa vie ce malheur d'être une personne handicapée civil. Ses parents habitaient avenue Alsace-Lorraine, son père facteur avait une tournée faisant plusieurs dizaines de kilomètres à pied chaque jour. Dans sa famille les arts faisaient partie d'une éducation il apprit naturellement la musique. Après l'école primaire, il fit des études secondaires à l'école supérieure « la sup ». Il prit ses premiers cours de musique avec M. Frot, son premier instrument fut la trompette.

Une vie consacrée à la Lyre montbrisonnaise :

Quand il arriva à la Lyre montbrisonnaise il joua des percussions, à la caisse claire, car il savait lire les partitions de batterie et percussions. Il était brillant, avait de la finesse, parlait peu mais ne parlait pas pour ne rien dire. Il avait pour ami à cette époque Victor Jacquet, musicien et poète auteur de : « la Montbrisonnaise ».

Sa sensibilité l'a amené à être curieux des arts. Il a été comique troupier, homme de théâtre comme la famille Beaudier de Montbrison.

De sa maladie il garda d'importantes séquelles, un côté paralysé, une main fermée, mais arriva dans sa période de jeunesse à marcher et à se déplacer en vélo. Plus tard il eut besoin d'un fauteuil roulant. Il devint boulimique de la musique, composa des musiques, travailla les orchestrations.

Il eut trois enfants dont il fit tous des musiciens, Serge l'aîné jouait du hautbois, Claude la seconde de la flûte traversière et Jean-Louis le plus jeune de la trompette. Dans les années 1950, chaque semaine, quatre personnes de la famille Romagny allaient ainsi aux répétitions de la Lyre montbrisonnaise et quand le temps était mauvais, Pierre Cronel, qui possédait alors une Simca aronde grise, venait prendre les musiciens à leur domicile.

La Lyre à ce moment-là comptait des musiciens talentueux : Emile Frot, Jo Prévost, Charles de Parny ou encore M. Maître.

Le 29 avril 1954, salle des conférences, en présence du président de la Lyre M. Hangard, du vice-président M. Veyrard, du chef de musique M. Emile Frot, de M. Giaccardi ancien chef de musique de la Légion étrangère à Meknès au Maroc, de Marius Vicart conseiller général venu en ami, la décoration des Palmes académiques pour 33 ans de services au sein de la Lyre a été remise à Joannès Romagny par M. Hangard le président.

Lors de l'assemblée générale du 30 octobre 1954, Emile Frot, alors âgé de 78 ans, démissionne pour raison de santé. Joannès Romagny accepte alors de faire les cours de solfège tous les samedis de 17 h à 19 h : une heure pour les débutants et la seconde pour les élèves qui ont déjà fait du solfège, avec trois niveaux de connaissance : élémentaire, moyen et supérieur. Parfois ces cours étaient « renforcés » le dimanche matin au domicile de Joannès Romagny ! L'équipement en matériel était sommaire, une grande table avec les élèves autour, un tableau pour les dictées musicales

Il y avait à ce moment-là l'école montbrisonnaise de musique dirigée par M^{me} Chassein, c'était une école privée. L'école publique de musique étant la Lyre montbrisonnaise dans une situation de bénévolat et de gratuité. M. Romagny assure encore le poste de sous-chef de musique de l'Harmonie.

En 1958 il est secrétaire, donne encore bénévolement les cours de musique. Avec application les voix d'enfants scandaient les notes au moment de la lecture rythmique, une des

parties - et non la moins importante - du programme du cours de solfège. Une douzaine de petits Montbrisonnais, garçons et filles, se réunissaient autour de leur professeur dans la salle de la Chevalerie, en mairie de Montbrison, lieu attitré à cette époque des répétitions. La séance de solfège terminée, il consacre encore de son temps aux cours de trompette et de percussions.

La Sainte-Cécile était une date importante pour ce grand ami de la musique, c'était vraiment une fête particulière pour les musiciens et pour les Montbrisonnais. Il y avait la messe musicale avec la seule Harmonie, la batterie-fanfare n'existant pas encore, des morceaux choisis étaient interprétés à cette occasion. Cette fête correspondait aussi à l'arrivée de nouveaux musiciens au sein des harmonies. A partir du regroupement des musiciens de Montbrison et de Boën-sur-Lignon dénommé : l'Entente, les messes musicales se déroulaient en alternance chaque année dans l'une ou l'autre commune. De grands musiciens boënnais ont alors beaucoup œuvré, il y avait Charles de Parny, MM. Chappon, Morlevat, Jarniac, René Garet et encore M. Dervaux.

Le 11 novembre regroupait les musiciens devant le monument aux morts situés alors près de la porte d'entrée de la caserne de Vaux, ce monument que le président de la République Paul Deschanel devait inaugurer le 13 mai 1920, mais qui tomba du train présidentiel. Les musiciens participaient au devoir de mémoire et appréciaient de jouer devant un public et de défiler.

Pendant l'été la Lyre donnait des concerts sur le parvis de l'hôtel de ville, Joannès Romagny était aux percussions, à la caisse claire, un instrument d'harmonie à ne pas confondre avec le tambour. Il jouait également du triangle, debout derrière les autres musiciens, facilement identifiable. Il côtoya plus tard un autre percussionniste René Solle surnommé « le batandier ». Parmi les musiciens on trouvait : François Rage receveur des postes et président de la Lyre, il jouait de la clarinette l'instrument qui, en Harmonie, remplace le violon des orchestres symphoniques. Jo Prévost 1^{er} prix de trompette du conservatoire de Saint-Etienne, son fils Aimé amicalement baptisé par tous Mimi, Marius Vicart, Aimé Montagnon, Pierre Cronel, Joannès Demeure le dernier bourrelier montbrisonnais, M. Veyrard surnommé : « le Nes » qui furent aussi des musiciens virtuoses.

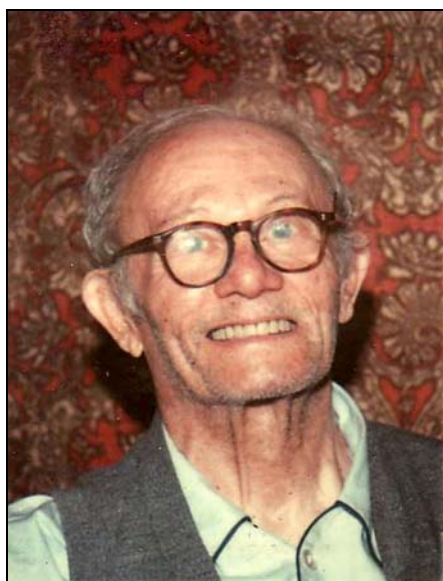
Joannès Romagny s'est éteint le 16 février 1983, à la veille de son 80^e anniversaire.

Ses enfants :

Aujourd'hui, Serge son fils aîné a arrêté le hautbois, un instrument très difficile qui exige une pratique permanente, Claude sa fille ne joue plus de la flûte traversière et Jean-Louis le plus jeune a largement perpétué la tradition familiale en fêtant ses 50 ans de musique. Depuis « Les Mickey boys » le premier orchestre en compagnie de Claude sa sœur, Josiane et Jocelyne Pampagnin, Alain Richoud, Gérard Verdier, Gabriel Aguirre, Robert Arthaud, puis une longue participation dans les orchestres régionaux Henry Lameye ou Roger Mambré il poursuit aujourd'hui une carrière de chanteur. Auteur compositeur, il est aussi depuis plus de 30 ans un producteur de spectacles et de concerts présentant les plus grands artistes au public montbrisonnais : Nicole Croisille, Michel Petruccianni, le requiem de Mozart, dirigé par Emmanuel Krivine, le Duke Ellington Orchestra dirigé Mercer Ellington - son fils - au château de Goutelas, Monty Alexander le pianiste américain. Pour organiser le concert de Chuck Berry le rocker américain aux exigences de star, il hypothèque sa maison. Il présente encore la création mondiale de l'opéra « l'Astrée » au château de la Bastie d'Urfé en 2001 pour le centenaire de la loi sur les associations.

Jean Louis Romagny attend beaucoup de sa composition : « Enfin la France », pour un destin national ? Le ministère de la Culture vient d'élever Jean-Louis Romagny au rang de chevalier des Arts et des Lettres, une distinction remise à « *une personne qui s'est distinguée par sa création dans le domaine artistique ou littéraire ou par la contribution qu'elle a apportée au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde* ». Cette récompense du fils est

aussi un hommage posthume du fils à son père, Joannès Romagny, qui a consacré sa vie à la musique et à sa famille.



Joannès Romagny

Les souvenirs de Pierre Cronel

Les origines familiales

Ma famille est d'origine vosgienne par mon père et alsacienne par ma mère. Mes grands-parents maternels ont opté pour la France en 1870 étant alsaciens. Mon père comme tous mes ancêtres a commencé à travailler très jeune à 11 ans. A 20 ans il a subi intégralement la Grande Guerre, il est passé à travers par chance et a été fait prisonnier 6 mois chez, comme il disait : « les fridolins ».

Après la guerre il s'est marié et installé à Villeurbanne avec son père et ses frères pour la création d'une fonderie de fonte. Le chômage hélas est arrivé et en 1930 il a été dans l'obligation de chercher du travail et ma famille a échoué à Montbrison chez Chavanne-Brun, j'avais à l'époque 7 ans.

L'enfance à Montbrison

Les premiers mois à Montbrison, en octobre 1930, ont été particulièrement appréciés car mes parents avaient retrouvé le plaisir de la campagne, une grande sérénité et surtout une paye assurée à la fin du mois.

Les premiers contacts n'ont toutefois pas été très faciles car sans être isolés on ne faisait pas partie de la région on était des étrangers avec d'autres accents de la voix, avec d'autres allures de vie. Il y avait chez nous un grand respect pour le chef de famille et envers la maman, la vie était simple mais les parents parlaient. Mon père parlait, chose rare, de ses lectures, l'un et l'autre parlaient de leurs contacts d'adolescents dans des assemblées de famille ou dans des associations et ils leur arrivaient de chanter. Nous adorions nos parents lorsque lors de fêtes et plus particulièrement de Noël ils chantaient. Il y avait les traditionnels chants de Noël et aussi les réminiscences de chansons de 1900.

Maman avait été apprentie couturière et tout le monde sait que dans les ateliers de couture on chantait. On apprenait alors les noms des chanteurs ou des fantaisistes de l'époque. Ils chantaient parfois dans des accords de tierce, c'était très beau. Pendant les vacances de

Noël maman invitait les enfants voisins et préparait un gâteau de recette vosgienne ou alsacienne et chantait devant le sapin. On apprenait à chanter entre autre : « Mon beau sapin ». Il n'y avait pas d'argent, on avait droit à une orange pas plus, peut-être une ou deux papillotes, on comptait beaucoup mais on s'en rappelle.

Avec mon frère qui avait trois ans de moins, nous sommes allés à l'école Chavassieu dont le directeur était M. Charles, le père de René Charles. Le chemin que nous suivions, quatre fois par jour des cités Chavanne à l'école, était jalonné de jeux de bousculades avec souvent les animaux, vaches, chevaux conduits par les employés de ferme qui les emmenaient en pâturage devant les cités. A la Madeleine, il y avait les commerces d'épicerie, le boulanger, le charron, le tonnelier que de temps en temps nous allions voir travailler. Il y avait aussi parfois place Saint-André des échanges de quolibets enfantins avec ceux qui descendaient de Saint-Aubrin !

Les maîtres nous ont intéressés au chant avec notamment le recueil de poésie de Maurice Bouchor et en classe de certificat d'études on a chanté l'air qui est devenu l'hymne de l'Europe, sur la scène du théâtre de Montbrison. Je voudrais parler du travail et de l'enseignement dispensés par nos maîtres de l'époque, travail scolaire, pour la tenue, la morale, la préparation pour faire des hommes, c'était remarquable. J'ai quitté l'école Chavassieu en 1935 après mon certificat d'études pour entrer à l'école supérieure.

Il y avait peu de distractions à cette époque, on ramassait de l'herbe pour les poules et les lapins et le dimanche un coup de main à notre père au jardin. Il restait un peu de temps pour lire et les devoirs à la maison. Le dimanche matin était aussi consacré à la toilette, car il n'y avait pas de douches, pas d'eau chaude, pas de gaz. En été le beurre fondait et on allait chercher de l'eau fraîche à la pompe à bras afin de placer le pot de beurre dans l'eau froide. Le rituel voulait qu'à midi on ait un petit sirop et Maman faisait ce jour-là un repas plus élaboré. En automne et en hiver on sortait une boîte de jeux (cartes, dames, jeu de l'oie...) et on jouait avec les parents.

Les années que j'ai passées à l'école supérieure, dont le directeur à l'époque était M. Jaboulay, ont été une vendange totale de grande valeur d'enseignement et d'instruction. J'ai fait partie des premières classes qui ont pu opter pour l'enseignement technique, ce n'était pas très bien vu à l'époque. J'ai ainsi eu la chance d'avoir une formation générale et technique qui m'a permis d'embrasser une carrière technico-commerciale par la suite aux Forges et Ateliers de Meudon. J'ai été embauché comme jeune dessinateur aux Forges et Ateliers de Meudon en 1939.

L'adolescence, les premiers pas vers la musique

Vers les quinze ans j'ai entendu parler de la Lyre montbrisonnaise, peut-être avons-nous été une fois ou deux en famille au concert au jardin d'Allard, et un beau jour j'ai eu envie d'apprendre la musique.

Les premiers cours de musique étaient rudimentaires, en étage à la mairie assis sur des bancs, il n'y avait pas de méthode, simplement des cahiers, le petit bouquin de Claude Augé et l'inévitable père Frot avec un tableau noir, de la craie et un chiffon. Les cours pouvaient durer deux ou trois ans pour ceux qui le voulaient, on nous mettait à l'apprentissage sur un instrument de musique d'occasion et c'était notre entrée à la Lyre. J'avais environ 17 ans quand M. Frot m'a donné un piston, quelques éléments et je me suis débrouillé.

Pendant les années d'occupation, il avait été créé des Maisons des Jeunes. A Montbrison une Maison des Jeunes était située dans un ancien local commercial de la rue des Arches et dirigée par M. Perbet un très sympathique musicien. J'ai pu alors, avec deux amis, Charles Galletti, Pierre Galletti, le prêtre, M. Perbet faire du chant choral, on faisait du

quatuor vocal, on sortait des bouquins de chants suisses et on y allait. L'un prenait le ténor, l'autre le baryton ou la basse, c'était exceptionnel. On avait aussi à cette époque formé un petit orchestre, on ne savait pas encore bien jouer, je crois qu'il s'appelait : « La clef de sol », il y avait Jean Salleron, Michel Mallet, François Caserta et moi-même, encore pour le plaisir de la musique.

Mes premiers souvenirs de la Lyre

Dans ces années le siège social de la Lyre était à la mairie de Montbrison, l'association était dirigée par ceux que nous appelions « les anciens », qui avaient pour beaucoup participé à la guerre de 14-18 et qui étaient avec nous d'une grande gentillesse.

Lorsque les gens de mon âge sont entrés à la Lyre, à quinze ou seize ans dans les années quarante, ont été des gamins chapeautés par les anciens. Pour ces gens-là, il y avait, en dehors de la Lyre, peu de possibilités de participer à une activité. Ils allaient donc aux répétitions une fois par semaine suivies en petit comité d'une tournée à boire chez le père Mothe qui tenait un bistrot rue Grenette à la place du fleuriste.

Les réunions de commissions étaient rares, les programmes se réglaient en petit comité, ils étaient vite élaborés, quatre, cinq morceaux dont beaucoup revenaient souvent. Il y avait encore M. Frot.

On se faisait un devoir de participer aux différentes manifestations montbrisonnaises. Pour la Sainte-Cécile quand on pouvait, il y avait un petit banquet. Pour la fête de Saint-Aubrin on participait à la retraite aux flambeaux avec les lampions. Il y avait le bal pour le 14 juillet sur la place de la mairie entourée de barrières de bois illuminées d'ampoules, un podium couvert pour les musiciens, les danseurs au centre. Il y avait beaucoup de couples de tous âges qui dansaient les danses de l'époque : polka, mazurka, valse, il n'y avait pas encore de tango. Tout autour il y avait les tables des limonadiers. Ce souvenir dont on n'a pas d'image sauf dans le cœur et dans l'esprit, est pour moi quelque chose d'inoubliable.

L'effectif de la Lyre à cette époque était d'environ 40 à 45 personnes, je crois me souvenir, les instruments étaient à peu près les mêmes qu'aujourd'hui à l'exception des trombones à coulisse, il y avait un trombone à piston, M. Hangard.

Il me semble que la représentation sociale, surtout à la vue des noms, était de classe moyenne, je ne sais pas si les personnes étaient à droite ou à gauche mais je sais que je me suis toujours bien trouvé dans cette atmosphère tolérante de la Lyre. Tout le monde se connaissait, on se rendait des petits services, on était contents de se retrouver. Il y avait peut-être un peu plus de considération pour une personne qui pouvait être conseiller municipal ou conseiller général ou une place administrative un peu plus confortable, mais ça n'a pas changé aujourd'hui !

La partie musicale

A l'époque on n'avait pas encore subi l'empreinte du jazz et la construction des concerts se faisait à peu près toujours de la même façon : une marche, une ouverture, encore une marche, un morceau typique et une valse. C'était presque toujours le même programme pour le concert suivant et ceci depuis la création de la Lyre en 1920.

Durant les années d'occupation, il y a eu un certain sommeil du fait de la guerre. Les interventions de la Lyre n'ont été que des interventions de petites formations de bienfaisance et les concerts n'ont repris que beaucoup plus tard à la Libération. C'est là que l'on voit apparaître les orchestres Prévost et le grand ensemble de la Lyre.

L'apport de musiciens de Boën en 1954, par suite de baisse d'effectif, a permis la transformation des compositions de concert et l'introduction de morceaux nouveaux. Nous avons pioché dans leur répertoire. Grâce aux effectifs jeunes issus de l'école de musique

on a tendu à renouveler le répertoire ainsi que le matériel. Il y a eu à ce moment-là un gros effort de fait.

Compte tenu de la collaboration des musiciens de Boën, Saint-Just-Saint-Rambert et des clairons tambours de Savigneux on a pris l'habitude de répartir nos concerts entre Montbrison, Boën, Saint-Just-Saint-Rambert et Savigneux, ce qui nous obligeait à quatre concerts répartis par an, donc autant de déplacements que nous effectuions très souvent par véhicules personnels et quelquefois par car selon les circonstances.

Pour les fêtes nationales comme celle du 11 novembre, il fallait respecter une tenue et une démarche et selon l'horaire imposé il fallait faire une sonnerie aux morts à Montbrison, à Moingt, à Savigneux, à Boën, à Saint-Just et à Saint-Rambert car malgré l'unification des communes, les anciens combattants n'ont jamais été d'accord pour faire une manifestation commune. C'était infernal, lorsque l'on rentrait à midi et demie on était bien contents ! C'était la même chose pour les autres fêtes comme le 14 juillet.

Pour la fête de la Saint-Aubrin nous n'avons pas toujours participé car à l'époque où Lucien Hazard était conseiller municipal, il avait fait valoir l'âge des musiciens et nous avait fait exempter de service et remplacer par la Clique montbrisonnaise. Il y eut bien d'autres services comme la fête de la fourme et son défilé, ou encore la FNACA.

La Sainte-Cécile, la fête des musiciens le 22 novembre, est l'occasion d'une participation de la Lyre à la messe du dimanche matin à la collégiale Notre-Dame ou à l'église Saint-Pierre. Je n'y vais plus parce que je fais partie des gens qui ne savent pas et qui ne veulent pas s'agenouiller. La tradition veut qu'elle se termine toujours par un repas dans un restaurant de la ville.



Pierre Cronel 1983

Les débuts de l'école de musique

Il y a eu des cours de musique après ceux de M. Frot, qui ont été relayés par M. Joannès Romagny, le père de Jean-Louis, puis est venu Joseph Prévost, le père d'Aimé. Il y a eu

ensuite un embryon d'école de musique dirigé encore par Joannès Romagny. J'ai fait partie des gens qui ont poussé à la roue, pour que cette section de la Lyre ne fasse plus concurrence et soit intégrée à l'école de musique naissante qui était chapeauté par Jules Bernard, Roger Aubert, M. Arthaud qui était secrétaire de police, ainsi que M^{lle} Vernet professeur de piano et directrice musicale. Quelques années après est arrivée comme directrice M^{me} Chassein, une violoniste de l'Etrat. Devant l'afflux d'élèves et à la demande de M. Arthaud qui était un peu débordé, il a été fait appel à moi pour prendre le secrétariat.

A l'époque, l'installation des cours se faisait d'une façon absolument dérisoire, entre midi et une heure avec un char à bras portant des bancs et des tables datant de l'époque de Napoléon ! dans des salles qu'on voulait bien mettre à notre disposition. Lorsque cette école a été lancée, je me souviens y avoir passé du temps.

L'Harmonie et la Batterie-fanfare

Ce sont deux groupes qui musicalement sont différents parce qu'ils s'expriment et travaillent différemment mais pour aboutir à une même expression. C'est la même société mais ils peuvent avoir parfois des services différents dans l'exercice d'une partie de manifestation. Je m'explique, pour le 14 juillet, il est impossible que la Lyre s'exprime en entier à la fois à Montbrison et à Savigneux pour des sonneries. On fait donc un choix pour être présents au même moment.

Les répétitions sont communes car dans la composition d'un morceau il peut y avoir une partie batterie-fanfare et une partie harmonie et aussi une partie ensemble. Dans la partie batterie-fanfare composée pour le moment de clairons et de tambours, il y a des gens qui apprennent et ne jouent qu'à l'oreille. Il faut donc leur apprendre les morceaux séparément, on fixe un jour par semaine avec une ou deux trompettes d'harmonie ainsi qu'une ou deux basses pour essayer d'avoir un petit ensemble audible qui joue pour permettre aux clairons d'apprendre le thème. Un des chefs apprend et dirige ; en temps que « basse », je suis allé en répétition des années et des années pour apprendre à la batterie-fanfare, en plus de la répétition d'harmonie.

Les orchestres de la Lyre

Il faut distinguer deux orchestres de la Lyre :

*Le premier **l'orchestre Prévost**, nous avait valu un détachement des anciens, un certain malaise car on nous reprochait de faire du jazz. C'était dans les années 1950, à l'époque on parlait beaucoup de Jacques Hélian. On répétait dans une maison dans un clos en face de l'école Pasteur. La plupart de ces musiciens étaient issus de la Lyre. J'avais alors réalisé un décor, pris pour modèle dans une encyclopédie de musique consacrée à l'orchestre Duke Ellington. Je l'avais réalisé avec une grande bande de carton sur laquelle j'avais peint en noir et blanc des touches de piano. J'avais placé ce carton dans notre salle à manger rue du Palais-de-Justice et avais acheté plusieurs pots de peinture. A l'époque on tournait beaucoup sur Montbrison, en 1954 nous avons donné un concert rue Tupinerie dans une rue noire de monde.*

***Le grand ensemble de la Lyre**, a existé de 1983 à 1988 il me semble. L'animateur matériel était Jean Degironde et la tête organisatrice, Robert de Parny, le fils de Charles. Cet ensemble, créé à partir de musiciens de la Lyre, était disparate mais très lié grâce à leur valeur ou leur disponibilité. Je n'étais pas parmi les meilleurs, les autres par contre étaient des gens de qualité. C'était un sacré orchestre avec un matériel support et éclairage acheté ou fabriqué par nos soins ou par Robert de Parny. Les habits avaient été confectionnés par la femme de Jean Degironde et quand on donnait un concert, il y avait au moins quatre changements de costume par soirée.*

Il y avait beaucoup de musiciens qui n'habitaient pas la région montbrisonnaise, il était difficile de répéter et de se retrouver ce qui explique l'arrêt de cette formation.

Les divers engagements :

Président de la FCPE de 1957 à 1962
Président du conseil parents d'élèves des écoles publiques de Montbrison
Délégué départemental de l'Education nationale
Chevalier puis officier des Palmes académiques
Conseiller municipal de Montbrison
Président de la Société anonyme coopérative de Montbrison Montchenu
Adhérent et animateur des Eclaireurs de France (1965-1971)
Président de la société philatélique
Secrétaire de l'école montbrisonnaise de musique (1966-1970)
Président et secrétaire de la Lyre montbrisonnaise de 1981 à 1996

Pierre et Lucienne Cronel

Pierre Cronel s'est éteint le 27 août 2008 à l'âge de 85 ans.

Cet esprit curieux a orienté sa vie dans deux directions : le militantisme et la culture. Homme d'engagement, il rejoignit les FFI-FTP en 1944 puis après la guerre mit son dévouement au service de la cause de l'école publique...

On gardera de lui l'image d'un homme digne, modeste, affable, qui avait atteint l'excellence dans l'art de cultiver les relations humaines pour partager les joies comme les peines. Il avait le goût du travail bien fait porté à la perfection. Des mots pour le définir : humanisme, profonde tolérance, respect d'autrui sans jamais renoncer à ses convictions, curiosité intellectuelle.¹

Lucienne Cronel son épouse, décédée en juin 2004, fut vice-présidente du Centre social de 1975 à 1981. Elle participa à différentes activités, assura pendant plus de dix ans les séances de gymnastique du club de troisième âge et fut l'instigatrice du groupe "Vivement jeudi". Elle fut militante pour la défense de l'enfance maltraitée, œuvra à l'école publique en tant que parent d'élève puis comme déléguée départementale de l'Education nationale. Elle fut encore chevalier des Palmes académiques, une décoration remise par Pierre Cronel, son mari. Elle avait été successivement candidate sur la liste des élections municipales de 1977 à celles de 2001.

Lucienne et Pierre Cronel surent trouver le temps de consacrer une grande partie de leur vie au service des autres.

Si des noms méritent de rester dans la mémoire des Montbrisonnais, c'est bien ceux de Lucienne et Pierre Cronel².

¹ Notice nécrologique de Pierre Cronel, *Le Progrès* du 4 septembre 2008.

² Notice nécrologique de Pierre Cronel, *La Gazette de la Loire* du 5 septembre 2008.



Pierre et Lucienne Cronel